Bordeaux. 4 février 1917

FBC 396 69

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Mon cher Ami

Je suis bien touché de votre excellente lettre, reçue hier. Mais vous vous trompez en croyant que rien ne m'attirera désormais à Toulouse. Il y aura, tout au moins, mes anciens amis, bien que plusieurs malheureusement, manquent à l'appel. Je serais venu, de temps en temps, depuis le début de la guerre, sans les complications qui résultent de la guerre, telles que trains incommodes, nécessité d'un Sauf-conduit pour ce département frontière, etc. Mais, après la guerre, je ne manquerai pas d'y venir vous voir. J'espère que vos prévisions sur votre départ forcé pour l'Aveyron ne se réaliseront pas. Tout le monde étant ruiné, il

faudra que bien des prix diminuent pour se mettre à portée des ressources : les loyers, par exemple.

Comme vous, je suis très pessimiste sur notre pauvre France pour l'après-guerre. Il est probable que nos affaires seront conduites alors par les mêmes mauvais bergers qui les mènent, depuis bien des années, et ont rendu possibles les événements qui ont fondu sur nous. Notre pauvre pays me semble comparable à un individu atteint de Syphilis, chez qui tout tourne mal, parce que il y a un vice de fond. — Tout cela est ~~pen~~ désespérant et je tâche de penser à autre chose. Nos dunes, que j'ai découvertes comme buts d'étude, me sont précieuses pour cela, d'autant que j'arrive au moment où je les comprends. Cela ~~Depuis~~ n'a pas été sans peine, car depuis 6 ans que je les pioche, j'y ai parcouru à pied, environ 3.500 Kilom., prenant des notes. — Mon Jacques m'a aidé avant la guerre et je lui dois de m'avoir signalé plusieurs points intéressants : c'est lui qui a découvert le mot caoudeyre.

ARCHIVES DEPUJOL BEGOUEN

Il est au calme, — pour le moment — et son frère aussi.

A peine besoin de vous dire qu'il fait très froid ici. Mais je puis préciser que, hier matin, j'ai vu, au thermomètre à minima du jardin botanique = — 10°. — Et, plus de charbon ! Le riche pas plus favorisé que le pauvre, puisque il n'y en a pas.

Tout ce que vous me racontez, dans votre lettre, sur Toulouse, m'a vivement intéressé. Vous savez que je suis née à Toulouse et que

j'ai conservé un souvenir excellent et affectionné du séjour que j'y ai fait de 1889 à 1899. Mais ~~vous~~ avez oublié de me dire si le Muséum a souffert du dernier incendie de la Faculté de Médecine et j'en conclus que cet incendie ne l'a nullement atteint.

Affectueusement, votre

Marls